Deux poèmes de Nichita Stănescu en français

Marine

La paume aux coquillages, sonne—la que s'assoupissent le sel et les pierres comme dans le soir qui nous transforma en colonnes sous la voûte de la mer.

De la queue, les dauphins battaient dans la proue de la lune verte et comme le bois du chagrin tombait, tu semblais vivre sa prise et sa perte.

Et les crabes de tes mains, à côté, déroulaient, d'algues, vieilles, des couvertures vertes, agitées et, au sommeil des tempes, pareilles.

Sonne pour moi de tes paumes, éclaire le ciel d'eaux au-dessus, parcouru par des poissons de lumière au bord du soleil sans début

Mélodie racontée

L'amour que j'avais pour toi à l'époque faisait de moi un homme presque beau. Je pensais jusqu'à l'horizon et même j'avais réussi à penser jusqu'à l'astre du jour.

Tu étais si svelte, et ta chevelure noire sur tes épaules ondoyait. Lorsque tu parlais, ta voix tuait des fantômes, et le battement de mon cœur t'entourait comme une planète en retard...

Maintenant, quand le hasard béni t'a mise sur mon chemin, mon soleil s'assombrit, et ses étoiles luisantes le ciel les dévoile pour que je pense, fort, jusqu'aux étoiles.

Traductions de Mădălin Roșioru